

# La cité des amours

projet de ClaraLePicard Lab

épisode zéro - texte intégral - décembre 2026

avec les voix de Tamara Lipszyc, Jawhar Basti et ClaraLePicard

et les analyses de Sylvie Thirion, neurobiologiste et Thémistoklis Apostolidis, psycho-sociologue

réalisation : Pascal Messaoudi

Bonjour, bienvenue dans l'expérience de la cité des amours.

Nous sommes rassemblés aujourd'hui pour analyser l'histoire de Michelle et Ryan, histoire banale de deux personnes ordinaires comme vous et moi. Je suis la voix qui vous guide, je suis à l'origine de cette expérience. Cette histoire est fictive mais elle a de nombreux points communs avec des histoires réelles, les miennes? Les vôtres? Nous en discuterons à l'issue de l'expérience. Nous sommes accompagnés de Sylvie Thirion, neurobiologiste spécialiste de la chimie intérieure du cerveau dans les relations amoureuses (...) et Themistoklis Apostolidis, psycho-sociologue, son métier est d'analyser comment la société façonne nos vies intimes.

(présentation des scientifiques)

Pour mener cette expérience, nous expérimentons en première mondiale le dispositif NST (new spacio-temporal), révolution technologique qui permet d'entendre des histoires qui ont eu lieu dans le passé à l'endroit où vous êtes. Ce dispositif vous permet d'entendre les pensées des personnes que vous suivez et d'avoir en direct de notre laboratoire l'avis de nos experts.(...) Mieux que des lunettes de réalité augmentée, ce dispositif vous propose une histoire et son analyse. Comme ce dispositif est en période de test, nous vous prions de bien vouloir excuser les possibles décrochages ou parasitages..

Réglez le volume sonore pour un confort optimal

POINT 1 Fin de journée, on est en début d'automne, il y a du monde, des gens qui ont l'air d'attendre en discutant tranquillement. Quelques enfants jouent, les derniers rayons du soleil trouvent encore l'espace pour quelques minutes.

Michelle : J'aime trop cet endroit. La dernière fois avec le printemps, c'était top, mais là, début d'automne, les couleurs sont tellement belles. C'était vraiment pour faire plaisir à Betty, j'ai encore dit oui. Mais en fait, ça illumine ma journée d'être là. Il y a des moments où rien ne va au boulot. Les jeunes, ils ont l'air prêts à exploser malgré les soins, les nouveaux protocoles. On pourrait croire à l'influence de la Lune. Vu qu'on trouve aucune raison rationnelle à tout ce qui nous échappe. Il y a encore un petit rayon de soleil sur le banc. Et le

gars aussi d'ailleurs. Je sais que c'est pas une statue puisqu'il a failli me fiche par terre la dernière fois. Cette fois, je vais m'asseoir plus au centre du banc, enfin, s'il veut bien enlever sa veste. Si je tousse, il va peut-être réagir. J'ai rien compris aux revendications de Ryan tout à l'heure. Je pensais qu'on s'était mis d'accord la dernière fois, et là, il faut tout recommencer. Bon. Débranche. Ta journée est finie. Passe à autre chose. Ce soleil, c'est délicieux. Si le gars du banc me reparle, je change de lieu. Tant pis pour le soleil.

Ryan : Tiens, la même femme que l'autre fois. C'est étonnant. Ah, elle n'est pas une habituée. Elle vient parce qu'une amie qui travaille souvent ici lui a demandé de venir. Marrant. Ah non, elle, ce n'est pas la femme aux lunettes bleues qui l'a invitée. Ça aurait pu, puisque moi, elle me conseille toujours de venir dès qu'ils font un truc. Qu'est-ce qu'elle a pensé de la dernière fois ? Pas dingue, non ? Oh, si. Elle a bien aimé. D'ailleurs, son amie, c'était la femme au pull rouge. Pas ouf, mais je ne vais rien dire. À chacun ses goûts et ses couleurs. La dernière fois au boulot où j'ai tenu à donner mon avis, ça m'a bien desservi. Pas deux fois, on ne m'y reprendra plus. Tout le monde s'en fiche en vrai.

Thémistoklis Apostolidis, psycho-sociologue : On voit ici quelque chose qui me paraît très important, comment la rencontre à l'autre, c'est pas seulement rencontrer l'autre, c'est aussi une relation à soi, un questionnement par rapport à soi-même. Donc, je dirais, un questionnement qui renvoie à quoi ? Tout renvoie à nos propres repères, à la capacité, à notre capacité de surmonter nos propres peurs, à lâcher prise, sortir de sa routine, sortir en fait de sa coquille.

Sylvie Thirion, neurobiologiste : Ryan et Michelle n'avaient pas vraiment interagi la première fois, ou très peu. Et pourtant, Déjà beaucoup de choses enregistrées dans le cerveau de Ryan concernant Michelle. Peut-être le début de quelque chose.

Ryan : Par contre, je n'avais pas compris qu'on voyait la suite du spectacle de l'autre fois. Je suis dégoûté. Bon maintenant que je suis là, je reste. C'est toujours mieux qu'une soirée télé à la maison, à ressasser la journée du boulot. Mais...je serai plus attentif la prochaine fois.

Michelle : Qui il est pour me demander mon avis. Comme si j'allais lui dire la vérité. D'ici à ce qu'on se retrouve à discuter avec Betty, il verrait que je suis en train de mentir. Il travaille dans une entreprise d'import export dans l'entrepot mitoyen. Marrant. Il est curieux, c'est sympa. Bon, ok pour prendre un verre en attendant Betty. Pour lui pardonner d'avoir manqué de me faire tomber la dernière fois. Ah c'est marrant, il s'appelle Ryan. Comme Ryan du centre. Ah non, ça s'écrit pas pareil.

Ryan : C'est quand même cool de pouvoir discuter sans viser le *date* à tout prix. C'est reposant. Pas obligé de faire l'exposé en trois parties : Ma vie, mes goûts et mes envies. J'en peux plus. J'en peux plus de m'entendre répéter la même chose. Oui, je cherche une relation sérieuse, mais pas pour faire des enfants rapidement. Je veux qu'on se connaisse vraiment, etc. Face à des femmes qui s'adaptent pour dire ce que je veux entendre, alors que je viens de leur dire ce que j'imagine qu'elles veulent entendre. Parfois je me dis que c'est un ping-pong de mensonge. Pas étonnant qu'au bout de trois fois, je découvre qu'elles n'en ont rien à faire de l'import export finalement. Comme moi je m'en fiche du prêt à porter, du bien-être ou de l'automobile. J'y crois de moins en moins à l'apparence. Ni aux applis d'ailleurs.

Je vois ici que c'est tout à fait ordinaire par rapport à notre vie, comment notre vie c'est joué comme une pièce de théâtre, une mise en scène avec des miroirs, de masques, des vérités qu'on va dire, qu'on va pas dire. Ce qui me paraît important de voir ici, à travers les questionnements de Michelle ou de Ryan, c'est comment l'influence des stéréotypes des genres joue dans la mise en sens de notre expérience, de l'expérience de l'autre : une relation sérieuse....

*Point 2. La nuit est presque tombée, les chaussures crissent sur les cailloux de la nuit, il y a déjà des spectateurs qui fument une cigarette, qui parlent en resserrant leur veste, ou ajustant leur écharpe.*

Michelle : Encore une fois, j'ai cru que j'allais jamais y arriver. Il y a des gens sur le banc. Je vais l'attendre ici, je peux pas le rater. Ah j'aurais dû prendre une veste, je vais vite avoir froid. Ah, je le vois.

Ryan : En fait, elle est plutôt jolie. Je n'avais pas fait attention la dernière fois. Mais comment elle est habillée ? Elle n'a pas froid, dit donc. Ok, je suis en pull, veste et écharpe, j'ai un peu chaud, mais je ne me voyais pas avec moins, fin octobre.

Michelle : Très élégant. On dirait qu'on est dans deux saisons différentes. Ah, il sent bon. J'aime bien son parfum.

Ryan remarque que Michelle est jolie, qu'il ne l'avait pas remarqué jusque-là. Michelle sent son parfum pour la première fois, et le trouve attirant. Ce sont des signaux visuels, odorants, qui vont venir parler au cerveau, qui vont venir activer un certain nombre de structures, et qui vont permettre de venir fouiller dans la mémoire, de façon inconsciente complètement. Mais peut-être, l'odeur de Ryan fait-elle partie du répertoire des odeurs que Michelle a, et qui ont été associés à des moments plaisants. Cela peut être très ancien, et cela peut être des odeurs, des attitudes, des traits sur le visage qui viennent rappeler, donc notre cerveau se rappelle de ces similitudes avec ce qui a déjà été vécu, y compris dans la toute petite enfance, et qui est associée à quelque chose d'agréable. Et ces stimulations sensorielles vont participer à l'attirance que commencent à ressentir les deux protagonistes.

Michelle : Michelle ne t'enflamme pas, t'as pas l'air d'être son genre de femme, il n'a pas essayé de te draguer jusqu'à présent. C'est juste parce que le spectacle de ce soir nous a intéressé tous les deux quand ils en ont parlé la dernière fois. Ce n'est pas un *date*, c'est plutôt une sortie entre amis. Non, même pas, c'est une sortie entre collègues genre. J'aime bien son humour, je ne le vois jamais venir. Au moins il n'est pas lourd.

On voit ici quelque chose qui me paraît très important au niveau de l'expérience amoureuse de la rencontre de l'autre, la rencontre à l'autre est aussi une situation à risque. Risque de lui plaire, risque d'être à la hauteur, un risque. Et ces risques-là renvoient aussi à ces questions, ces quêtes existentielles dans le rapport que nous avons avec les autres.

Ryan : Tiens, je la fais rire. Ce n'est pas tous les jours que mon humour marche. C'est vrai qu'elle met à l'aise. C'est facile de faire des blagues. C'est cool. En vrai, j'adore faire des blagues, mais j'avais renoncé. Au boulot, c'est toujours le même genre de blagues. Et dans les *dates*, quand tu fais des blagues, tu te révéles rapidement. Alors j'évite. Comme ça, on évite les quiproquos. Mais là, là, c'est cool.

Ici on voit comment Ryan s'actualise à travers Michelle, s'actualise puisqu'il va faire des blagues. Je pense que c'est très important ...La rencontre à l'autre est aussi pour nous l'opportunité de s'actualiser, de se sentir soi-même. Je pense que cette idée de se sentir soi-même renvoie toujours à ces côtés très authentiques de ce qu'on ressent et de ce que l'autre génère chez nous.

Le rire est quelque chose de spontané, de peu réfléchi. Et il va permettre de créer du lien car il active ces structures que sont le système limbique, l'amygdale, l'insula. Et on a tendance à ne pas venir trop mobiliser cette partie du cerveau qui est beaucoup plus réfléchie que l'on appelle le cortex préfrontal. On ne réfléchit pas, on n'anticipe pas, sauf quand on n'est pas tout à fait honnête, mais sinon on rit spontanément. Et cette cohésion entre les cerveaux des deux protagonistes et bien là aussi permet de créer du lien et de se sentir en phase.

Michelle : Oh là là, ne rit pas trop fort, il va croire que t'es une fille facile. Ça va encore se retourner contre toi. Je ne veux pas me laisser embarquer. En même temps, on n'a qu'une vie. On verra bien.

Cette histoire de fille facile. Voilà quelque chose de tout à fait ordinaire qui montre, je dirai, comment la question de femme est la réputation. La réputation n'est pas une affaire d'homme, une affaire de femme. Et on voit très bien comment dans cette expérience si singulière que la rencontre entre Michelle et Ryan, Michelle va penser sa propre expérience à partir de quoi ? Les stéréotypes des genres vont venir façonner de façon très importante notre façon de percevoir l'autre, mais aussi notre façon de redouter notre propre conduite.

Mais je ne me jetterais pas dans ses bras. Quoique j'ai quand même sacrément froid.

Ryan : Elle frissonne, la pauvre. Ma veste, lui, va bien. Ça lui fait un style garçonne avec ses cheveux courts. Sympa. C'est vrai que je ne suis pas fan des imprimés multicolores. À force de venir ici, je commence à reconnaître des habitués, on dirait. Le couple là-bas. Il était là la dernière fois. Elle là-bas aussi, je pense. Ah non, c'est qu'elle travaille ici.

POINT 3 : il fait froid, c'est le début de hiver- Michelle est seule parmi d'autres personnes qui attendent. Elle tape un peu ses talons, elle a froid. Elle tente de se réchauffer en bougeant. Son téléphone vibre.

Michelle : Quand je pense que la dernière fois, je pensais qu'on faisait une sortie entre collègues. Heureusement qu'il m'a réchauffée. Il faut dire que j'étais trop légèrement vêtue. Un heureux hasard. Il arrive dans 10 minutes, un dernier mail à envoyer.

Les hasards, les hasards, l'inattendu. Un ingrédient indispensable, je dirais pour penser la cuisine et le filtre de l'amour. Ça me paraît très important de les souligner ici, parce que cette question des soudainetés, d'inattendu, est un élément toujours qui est là, lorsqu'on parle de ces histoires d'amour, la fable. Elle a déjà commencé.

Toujours à fond sur son travail. Je crois pas qu'il ait fini une seule fois à l'heure depuis deux mois. Non mais, qui aurait pu prédire que d'avoir failli tomber d'un banc allait me conduire à un amoureux ? J'avais dit plus jamais, mais finalement je suis bien contente. La vie est pleine de surprises, parfois très bonnes heureusement. Ah, je suis épuisée. Je pensais ne

pas avoir l'énergie de venir ce soir. En fait, j'arrive plus à dormir, ça arrange pas ma vie. J'ai l'impression d'avoir 14 ans et je pense tout le temps à lui. Une vraie gamine. Mais c'est marrant.

Ce qu'elle nous raconte, Michelle, justement, c'est cette excitation d'une rencontre à l'autre. Je dirais qu'on se sent comme si. Ça me paraît très important parce qu'on voit quelque chose ici qui est fondamental dans le syndrome amoureux : la fixation. Je dirais que Stendhal avait déjà parlé de ça, la cristallisation. Ça me paraît important pour comprendre en fait comment, je dirais, cette cristallisation va devenir un mode de connaissance et de reconnaissance de l'autre. Connaître, c'est souvent dans la fable amoureuse, reconnaître.

Je pensais ne plus jamais vivre ça. Ça aussi, c'est une bonne surprise.

Michelle est dans la phase de l'amour passionnel. C'est une phase de l'amour qui va activer fortement le circuit de la récompense et avec lui, la libération de dopamine. Cette dopamine est la molécule du plaisir, la molécule de la motivation et elle va engendrer l'envie de recommencer, recommencer, recommencer d'avoir la possibilité de voir l'autre, d'entendre l'autre. Parce qu'une petite partie du cerveau a pu enregistrer que cela faisait plaisir, que cela a entraîné beaucoup de bonheur. De ce fait, le cerveau va débrancher son système limbique, son circuit de la récompense d'une autre zone cérébrale qui est le cortex préfrontal. Ce cortex préfrontal gère tout ce qui va être réflexion, analyse, planification et de ce fait, seule la dopamine, ce circuit de la récompense va être activé, suractivé, faisant cette réaction de ne plus dormir, de penser à l'autre en permanence.

Il faut dire que j'aurais jamais imaginé tomber sur un type comme ça. Je pensais que ça n'existait pas dans ma vie. Et en fait, si, on se comprend sur tout, on est toujours d'accord, on a les mêmes points d'intérêt, c'est ouf. Je pensais que ce serait plutôt avec quelqu'un dans mon domaine que j'aurais ces affinités, mais même si il ne travaille pas dans le social, il est très concerné. Il voit beaucoup de points communs entre le social et l'import export. C'est marrant, mais c'est pas faux. Je vais appeler ma mère en attendant, comme ça, ce sera fait.

Le cortex préfrontal, qui est la partie du cerveau qui gère la réflexion, le jugement, l'analyse, est complètement débranché. Plus de jugement négatif, l'autre a toutes les qualités. On ne perçoit plus ce qui, quelquefois, chez le précédent amoureux ou chez d'autres personnes nous agace ou nous dégoûte. La totalité de notre cerveau est concentrée sur le plaisir ressenti et sur cette attirance et cette envie de recommencer, de profiter et de ne voir que les bons côtés des choses.

On voit comment, cette rencontre, Michelle la vit, ce qu'elle nous dit, ce côté justement d'attendre quelque chose, une quête existentielle. La quête amoureuse est qu'une quête existentielle trouver chez l'autre quelque chose qui nous appartient. Nos mondes doivent se rassembler.

Je vais appeler ma mère en attendant, comme ça, ce sera fait. C'est pas tout à fait son heure, mais bon, il n'est pas trop tard encore. J'ai plus le temps de rien maintenant. Mon peu de temps libre, j'ai envie de le passer avec Ryan. J'ai l'impression que le temps file. On alterne chez lui, chez moi. Faudrait que je le présente à ma mère, mais je ne suis pas pressée. Elle va le tester, comme d'habitude, pour tirer des conclusions qu'elle seule

comprendra. Comme si elle pouvait nous donner des leçons. Quatre enfants, trois pères. Ah bah, c'est sûr qu'elle a de l'expérience, hein. Mais d'ici à dire qu'elle est compétente...

Il me paraît très important de noter ici les jugements évaluatifs intenses de l'un vis-à-vis de l'autre. Cette idée de l'idéalisation, faire de l'autre quelqu'un d'extraordinaire par rapport à ce que nous nous attendons est un élément fondamental dans l'expérience amoureuse telle qu'on peut la voir à travers notamment les fables, les histoires, les chansons. C'est-à-dire à travers tous les produits dans lesquels, je dirais, à travers lesquels on nous apprend dans notre culture. Ça veut dire quoi ? Aimer, c'est quoi ? L'amour.

Point 4 : Un an est passé, c'est de nouveau l'hiver, Ryan et Michelle sont accoudés sur la mezzanine, ils regardent l'usine sans se parler. Ils semblent absorbés par la contemplation de la bâche peinte en bas.

Michelle : J'ai vu comme il a regardé ma cigarette. Il faut qu'il me laisse tranquille, il ne peut pas décider pour moi ce que je veux. C'est pour mon bien? Mais c'est à moi de décider ce qui est pour mon bien. Je pense que la décompression que ça m'apporte est plus bénéfique que d'arrêter. Faire plus de sport, mais non ! Ah, j'ai déjà assez de challenge dans mon quotidien. Est-ce que je le force à lire ? Non. Il ne faut pas que je focalise sur ce qui nous sépare. On a plein de points communs. On aime les balades, les cafés en terrasse, les spectacles, le ciné. Bah c'est déjà pas mal. C'est mieux qu'on fasse pas un pot commun de nos deux vies. Et la dernière fois que j'ai pensé couple, je m'en mors encore les doigts.

La molécule principale de la phase passionnelle est la dopamine, avec ce plaisir, cette motivation à continuer, à réaliser des comportements qui sont source de beaucoup de bonheur. Mais une autre molécule doit prendre le relais pour que tout fonctionne et continue à bien s'articuler. C'est l'ocytocine. Cette ocytocine est l'hormone de l'attachement. Elle va être produite lors des échanges vrais, des discussions les yeux dans les yeux par exemple avec son amoureux, on a pu le montrer, suffit à déclencher un boost d'ocytosine. Se tenir par la main, faire des choses ensemble, va créer via cette augmentation d'ocytosine de l'attachement. Quand on partage quelque chose de fort dans l'émotion avec quelqu'un, cela vient naturellement activer ses autres hormones. Un boost d'adrénaline va entraîner également une augmentation de l'ocytocine qui renforce le lien de la dopamine, qui renforce le plaisir. ...

L'intérêt pour l'autre devient souvent l'emprise sur l'autre. Et la question de la cigarette me paraît tout à fait intéressante ici parce qu'au-delà, je dirais, d'un intérêt individuel légitime, on pourrait voir aussi là-dedans, on va chercher à penser le bien pour l'autre à sa place.

Ryan : Je la sens qui s'échappe. Pourquoi elle ne veut pas se faire du bien ? Elle n'arrête pas de me dire qu'elle aime mes muscles, mais elle, les siens, elle ne les entretient pas. Moi je me suis bien mis aux sorties culturelles. On verra bien ce que c'est ce soir. De la danse. Bon, qui sait ? On doit participer à la fin ? Mais non, sans moi. Pour une fois qu'elle veut faire du sport? Oh, elle exagère. Je ne vais pas me donner en spectacle. J'ai jamais fait de danse de ma vie.

L'idéalisation de la femme qui est un des éléments clés de la domination masculine qu'on ne voit pas dans d'autres formes des dominations. Ailleurs les autres formes des dominations celui qui est dominé, il est dévalué or je dirais dans la domination masculine les femmes sont très idéalisées paradoxalement dévaluées d'un côté mais idéalisées de l'autre côté.

Le fait de sentir des critiques, de sentir juger va engendrer souvent un peu une distanciation des partenaires, moins de gestes tendres, moins de rires, moins de complicité. Ce qui va faire chuter l'ocytocine. Ça va faire chuter l'ocytocine. Et de ce fait, engendrer un cercle vicieux avec moins de complicité. La partielle déconnexion du cortex préfrontal avec les circuits plus ancestraux, c'est-à-dire le système limbique, le circuit de la récompense, petit à petit, va diminuer, c'est-à-dire que cette connexion va revenir à la normale et venir réintégrer donc dans l'analyse de tout ce qui peut être vécu, et bien réintégrer ces fonctions plus réfléchies, c'est-à-dire une analyse critique, une vision plus globale de ce qu'est la personne ou de ce qu'est le moment partagé.

Michelle : Oh lala ! Mais comme il est sérieux, tout le monde s'en fiche de comment il danse. Eh, il pourrait me faire plaisir. C'est ça le plus important. Comment ça moi aussi, je pourrais faire un effort ? Il danse et je fais un cours de sport. Waouh ! Si on en est au chantage, c'est spécial. Ok, va pour le cours de sport.

Point 5 : encore un an est passé, nous sommes toujours l'hiver, Il y a beaucoup de monde, les gens parlent, rigolent, semblent heureux de se retrouver. Ryan est seul avec l'entrée en ligne de mire. Il tripote une cigarette sans l'allumer, il a l'air tendu.

Ryan : Pourquoi elle parle avec le gars là-bas ? Elle est toujours en retard et en plus elle parle avec des inconnus. Ça me stresse? Elle sait que ça me stresse. Et elle continue quand même.

On voit ici comment Ryan va vivre un événement tout à fait ordinaire et anodin , parler à quelqu'un à partir de l'emprise, sous le prisme de quoi? d'un non-respect. Le comportement d'une femme peut être analysée, interprétée, vécue ici comme étant un comportement non respectueux à l'égard de la personne avec qui elle est, de l'homme avec qui elle est. Ça me paraît très important. On voit ici aussi le poids, je dirais, des normes sociales et de la construction sociale de la masculinité. Dans la façon très intime de vivre, je dirais, le comportement très ordinaire de sa compagne.

Elle m'a dit que ça ne me concerne pas, qu'elle a passé l'âge de faire ce qu'on lui dit de faire, mais... quand même. Elle sait que je panique vite. Après, elle se plaint que je fasse la tête. Il faut un minimum me respecter quand même.

Ryan subit une situation qui le stresse. Il a des doutes, il panique. Et cela engendre dans le cerveau l'activation de ce qu'on appelle l'axe corticotrope, qui produit l'hormone du stress, c'est-à-dire le cortisol, et aussi l'adrénaline. Il va donc y avoir des réactions désagréables face à cette situation et des sentiments de jalousie ou d'incertitude sur les sentiments que Michel peut ressentir pour lui.

Michelle : Ah, il est déjà là. Il fait sa tête des mauvais jours. Qu'est-ce qu'il a encore ? Qu'est-ce qu'il va me reprocher ? Qu'est-ce que j'ai fait de travers ? Ah, mais pourquoi ça peut pas être un peu léger ? Bon, je sais bien que c'est difficile en ce moment, avec sa boîte

qui va pas, mais j'ai pas à payer alors que j'y suis pour rien. J'ai même pas eu le temps de l'embrasser que déjà des reproches. Hein ? Parce que j'ai parlé avec le gars de l'entrée. Dis-donc, c'est la panique chez lui. Mais il n'entend pas. J'ai beau lui répéter qu'il ne peut pas se faire du souci en se comparant à tous les mecs qui passent. Et si je suis restée célibataire si longtemps, c'est bien que je suis pas une fille facile. Mais c'est plutôt moi qui pourrait me faire du souci. Il était quand même addict aux applis de rencontre avant qu'on soit ensemble. C'est vraiment l'hôpital qui se fout de la charité.

Ryan : Je ne vois pas pourquoi elle serait différente des filles avec qui j'ai fait des dates : À la recherche du plus offrant. Il faut qu'elle change. Qu'elle s'adapte à mes besoins, si elle m'aime. Je ne peux pas supporter tout et n'importe quoi.

On voit ici quand-même quelque chose qui me paraît aussi intéressant à pointer, c'est la question de la sensibilité. Est-ce qu'il s'agit de la sensibilité, cette interprétation, je dirais, le comportement de Ryan, ces crises, ces reproches, c'est une question de sensibilité ou c'est une question de normativité. C'est-à-dire, d'une question d'une identité masculine construite à partir de quoi? de certaines normes, de normes et de valeurs liées à ce que doivent être les hommes, à ce que doivent être les femmes. parce que souvent, on fait une explication personal... personalogique, une explication très individuelle par rapport à un vécu qui est simultanément individuel, très intime, mais en même temps éminemment social.

Ryan : On va voir comment elle réagit si je parle à la femme là-bas. Déjà j'ai eu un eye-contact avec elle. On va voir. Tiens, ça tombe bien, elle va vers le bar. Ça me fait un prétexte.

POINT 6 : Michelle et Ryan sont debout dans le couloir côte à côte mais ils ne se parlent pas. Michelle tripote nerveusement sa boucle d'oreille comme un tic. Ryan a ses mains enfoncées dans ses poches. Ils ont l'air un peu absents en attendant d'entrer dans la salle.

Michelle : C'était horrible la dernière fois qu'on est venu. Il a commencé à draguer une femme devant moi. En fait, il l'a fait jusqu'à ce que je parte. Il m'a ignoré. Ensuite, impossible de le joindre jusqu'au lendemain. Après, il m'a dit qu'il avait oublié son chargeur au bureau et que son téléphone n'avait plus de batterie. L'horreur. Il a nier à avoir passé la nuit avec la femme, mais... mais je saurais jamais. J'ai pleuré toute la nuit. J'ai cru que j'allais devenir folle. Mais maintenant, je fais attention à ne plus parler aux hommes quand il est dans le coin. Si à chaque fois, il me punit ensuite, ça vaut pas la peine de faire une remarque sur la météo ou une blague sur la situation. C'est dommage qu'il soit aussi sensible. Je pense que c'est à cause de son enfance. Son père violent.

La question donc de la confiance. Je dirais un enjeu très important dans toute relation d'affinité, mais particulièrement dans la relation amoureuse. La confiance, on pourrait dire, c'est la rencontre entre deux imaginaires.

Ça l'a traumatisé. Maintenant, il n'a plus confiance en personne. Le pauvre. J'espère qu'avec le temps, il va réussir à retrouver la confiance. Moi, je suis là. Je suis fiable. Il peut compter sur moi. Quand il s'énerve, je vois surtout sa souffrance. Le pauvre..

Ryan : Elle a beau dire, hier, elle est rentrée avec dix minutes de retard. Un retard de bus, soi-disant. Comme si j'étais dupe. On ne me la fait pas à moi. Je l'ai déjà faite celle-là. Je

sais bien ce que ça cache. Elle sait bien que ça me rend malade et elle le fait quand même. Tous les petits signes que je vois qui montrent bien qu'elle ne me respecte pas. Elle dit que j'ai un problème. Mais c'est elle qui a un problème. C'est peut-être pas un hasard qu'elle n'ait jamais eu une histoire longue. Il faudrait qu'elle se pose des questions. Et pas seulement quand c'est moi qui lui fait prendre conscience des problèmes de sa vie.

Michelle a pleuré toute la nuit. Elle souffre de cette rupture : on a pu montrer que c'était les zones de la douleur, de la douleur physique qui pouvaient être activée lors d'un chagrin d'amour, montrant bien que la douleur ressentie est réelle.

point 7.

le soleil écrase tout l'espace, les enfants courent partout, on voit des stands avec des pancartes, les gens discutent ensemble, des jeux d'adresse rassemblent les familles, des groupes de femmes sont affairées et marchent vite, d'autres parlent ensemble, on se croirait à la fête de fin d'année d'une école primaire. Des enfants attroupés devant une palissade percée regardent à tour de rôle par l'œilleton. Une marionnettiste manipule ses marionnettes sans que les enfants ne la voient.

Michelle : J'ai mis trois ans à pouvoir revenir ici là, ça va ça fait presque rien c'est aussi parce que je suis avec Romuald, je me sens moins vulnérable quand bien même Ryan serait là, c'est quand même le seul théâtre du coin, je vais pas arrêter de vivre à cause de lui, j'ai plus peur, j'ai plus peur de lui maintenant, aujourd'hui, je ne cauchemarde plus de lui, mais c'est récent quand même, la soirée où il a jeté mes affaires par la fenêtre, me revenait dans mes rêves jusqu'à l'automne, j'ai du mal à redevenir spontanée, même avec Romuald. Dès qu'il me dit quelque chose, j'ai l'impression que ça cache autre chose, que ça va se retourner mais apparemment non, en même temps, j'ai pas de recul, parce que 6 mois, c'est pas grand chose, avec Ryan, ça a été au bout de 18 mois, je dirais, que ça a dégénéré, il y avait des indices, mais j'avais pas fait attention. Déjà il y avait son rapport à ses ex, alors ça, ça aurait dû me mettre la puce à l'oreille : pas une valable, pas une fiable, selon lui. Donc soit c'est pas de chance et c'est un aimant à filles pas fiable, soit c'est lui qui est flippé, maintenant je sais, je sais, c'est lui qui est flippé. J'aurais pu m'éviter la descente aux enfers mais j'avais tellement envie que ça marche, j'ai déjà eu tellement de déconvenues. Maintenant, mon boulot, c'est de défaire les réflexes que Ryan m'a fait avoir, voilà, je peux me détendre.

Mais là, c'est quand même quelque chose d'assez fondamental qui est dit par Michelle ici : comment, je dirais, le désenchantement amoureux nous interroge, nous fragilise, nous rend méfiant envers nous-mêmes et envers les autres et comment, je dirais, reprendre confiance, réinvestir est une histoire de longue haleine.

Bah Romuald, il vit pas mes retards comme des insultes, il sait que je fais de mon mieux, mais j'ai toujours un truc à finir, c'est comme ça, et comme lui il a toujours un truc à lire qui attend, ça le gêne pas. En fait, c'est pas vrai qu'il y a une seule signification à nos actes, il y a une infinité d'interprétations.